

## Qui m'a vu a vu le Père.

Dans cette dernière année préparatoire au Jubilé, nous sommes invités à contempler le Père. Cela vaut-il pour le temps de la Passion et de la Pâque ? Le Père n'est-il pas le grand absent, le Christ souffrant seul et traversant, seul l'épreuve de la mort ? « L'année du Père » pourrait nous aider à changer notre regard. Parcourons, pour cela, les grandes étapes de la Semaine Sainte que nous sommes en train de vivre.

### **Aux Rameaux : le Père tient ses promesses.**

L'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem a quelque chose de singulier. Jésus, habituellement si discret sur lui-même, si opposé à tout triomphalisme populaire, si prudent dans l'acceptation du titre de « Messie », organise, ce jour-là, un cortège royal aux portes de la Ville Sainte. C'est le sens de l'âne qu'il fait chercher « parce que le Seigneur en a besoin ». C'est le sens des acclamations « au fils de David » - donc, au roi d'Israël – que Jésus encourage : « s'ils se taisent, les pierres crieront ».

Jésus agit ainsi parce que sa mission est achevée. Il a eu le temps de livrer son message, de donner des signes, de former ses apôtres. Maintenant, il peut tout dire et laisser dire, ouvertement. Oui, il est bien le « fils de David », par sa pâque, il va fonder un « royaume qui n'aura pas de fin », comme l'ange l'avait annoncé à Marie.

Les promesses que Dieu avait adressées à David par le prophète Nathan vont s'accomplir, alors qu'elles étaient en suspens depuis cinq siècles : David aura un descendant royal, pour toujours. La noblesse d'Israël est de n'avoir jamais cessé de croire en cette promesse. Les chrétiens voient en Jésus celui qui l'a réalisée. En lui, Dieu mon Père tient sa promesse. Il atteste qu'il est fidèle.

A une époque, ou nous avons tant de peine à fonder solidement nos fidélités humaines, ce témoignage donné à la fidélité de Dieu est de grande valeur. Ne prenons pas à la légère l'acclamation des Rameaux ! « Hosanna au fils de David ! »

### **Le Jeudi Saint : le Père vient nous chercher tout en bas.**

Dieu notre Père n'a jamais cessé de nous aimer et de nous pardonner. Ce que manquait à la réconciliation ne venait pas de sa part, mais de la nôtre. Nul homme, jusqu'à Jésus, n'avait réussi à se tenir dans une attitude de parfaite justice devant Dieu. Le peuple élu louchait toujours de côté et marchait comme à cloche-pied.

L'invention du Père est de nous envoyer le Fils pour ouvrir le chemin, pour répondre à l'amour par l'amour. Au Jeudi Saint, Jésus, lavant les pieds de ses disciples, se met en-dessous de nous pour que nul homme ne puisse dire que Dieu n'est pas venu le chercher.

Certes, il ne faut pas confondre Jésus et son Père. Mais, dans le Lavement des pieds, se traduit l'humilité de Dieu comme disait le Père Varillon. Un auteur récent n'a-t-il appelé Dieu « le Très-haut » ?

## **Vendredi Saint : « Dieu a tant aimé le monde ».**

Jamais les évangiles ne nous montrent davantage Jésus en prière que dans les heures de la Passion. C'est même à Gethsémani que saint Marc emploie la formule la plus familière pour désigner le Père : « abba ». La confiance de Jésus en son Père n'a pas fléchi. Il sait que, s'il l'en priait, son Père lui enverrait douze légions d'anges qui ne manqueraient pas de mettre en déroute la petite cohorte venue l'arrêter. Mais il ne l'a demandé pas. Car il refuse d'éviter l'épreuve. Il la traverse, de part en part, « pour notre salut ».

La souffrance du Christ lui est propre. Il faut éviter de projeter sur le Père ce que Jésus a vécu, dans son humanité. Mais les évangiles nous laissent entrevoir que le Père, dans la Passion, n'est pas un spectateur désengagé. Dans la parabole des vigneronniers homicides, qui annonce se clairement la Passion, le père, en envoyant son fils, dit : « ils respecteront mon fils ». Quand ils ont tué le fils, le père est prit de colère. Si le Père n'était pas impliqué dans la Passion de Jésus, pourquoi celui-ci prierait-il son Père de pardonner à ses bourreaux !

Le père n'est pas absent de la Passion mais il est caché parce que Jésus est en train de nous sauver du péché qui, précisément, nous cache Dieu. L'amour infini du Père et du Fils s'exprime, à cette heure-là, par leur amour commun pour les hommes. C'est le signe d'un grand amour mutuel que de consentir ainsi à son propre renoncement.

## **Pâques : « Dieu l'a ressuscité ».**

Jésus avait prévenu : je vous donne ma vie pour la reprendre. J'ai pouvoir de la donner et pouvoir de la reprendre ». Au matin de Pâques, Jésus est vainqueur de la mort. Regarder du côté du Père ne doit pas nous détourner du Christ lui-même.

Mais il vrai que le Nouveau Testament, le plus souvent, rapporte la résurrection du Christ à Celui qui est son Père. Cela n'est pas surprenant, puisque le Père est origine de toute vie. Mais il est plus chrétien de voir dans la résurrection du Fils la réponse d'amour que le Père donne à l'amour dont son Fils a témoigné, en son nom mais aussi au nôtre.

Pâques est le triomphe de l'amour : l'amour du Fils pour le Père, l'amour du Père pour son Fils. Cet amour est le même, aux heures noires de la Croix et aux heures lumineuses du matin de Pâques.

Au lieu de juger le Père qui, dans la Passion, se révélerait sans cœur, admirons plutôt jusqu'où va son amour pour nous, comme il est généreux mais aussi comme il est inventif.

Mgr. Perrier, Evêque de Tarbes et Lourdes.

(1 Avril 1999, Bulletin Religieux n°7)